

GENRE D'ÉCRITS ET PROJET PLURIDISCIPLINAIRE

Le passage de l'école élémentaire au collège a été largement traité sous l'angle de l'adaptation psychologique et sociale: structure plus grande, changement de professeurs avec leurs méthodes et exigences particulières, changement de salles, etc. Mais entrer au collège, c'est aussi entrer dans un univers élargi, source d'interrogations, d'inquiétudes, mais aussi de découvertes et de développement potentiel de soi. Le recueil des propos des élèves met bien en évidence ces aspects contradictoires et amène à penser que les difficultés à l'entrée en 6^e ne sont peut être pas là où l'institution tend à les placer.

Le recours plus important à l'écrit dès la 6^e, que ce soit dans la prise d'information, la transmission de consignes, l'évaluation des connaissances, constitue un point d'achoppement essentiel pour bon nombre d'élèves. On peut se demander si, au-delà du caractère nettement plus systématique de ce recours à l'écrit, n'apparaît pas une difficulté à identifier le champ disciplinaire de référence et le genre d'écrit attendu par l'enseignant. Si toutes les disciplines doivent effectivement concourir à la maîtrise de la langue, a-t-on suffisamment insisté sur la manière spécifique dont chacune s'en emparait?

C'est à partir de ces questions qu'est née l'idée d'un projet pluridisciplinaire réunissant tous les enseignants d'une classe de 6^e et la conseillère d'orientation-psychologue intervenant dans le collège. Dans cette classe, semblable aux autres classes de 6^e du point de vue de sa composition, le travail a porté (à raison d'une heure supplémentaire pour les élèves et d'une heure de concertation toutes les six semaines pour les adultes) sur le thème « Des écrits pour le savoir ».

Le compte rendu d'expérience qui suit se situe du point de vue des élèves. Il ne développe pas, pour des raisons de place, les conditions du travail en équipe, ses difficultés et ses bénéfices.

Partant de l'intérêt toujours très vif des élèves de 6^e pour le programme d'histoire, la progression du travail va suivre ce fil rouge qui permet d'aborder successivement quatre thèmes: l'origine de l'univers et de la terre, la découverte du feu, la naissance de l'écriture, la construction des pyramides. Chacun est abordé sous l'angle des différentes disciplines et le plus

souvent en lien avec les points à traiter dans le programme. Pour chaque thème, seront mis en confrontation des contes, des écrits scientifiques, des récits mythologiques et des textes historiques. Les élèves sont ainsi amenés à comparer des genres d'écrits différents non pas en se limitant aux différences formelles entre les textes mais en approchant la spécificité des intentions de l'auteur, des raisonnements et des cadres de références qui les sous-tendent.

Ainsi sur l'origine de la terre, les élèves sont-ils invités à comparer plusieurs contes de divers pays, un texte scientifique, des récits d'historiens de l'antiquité. À la fin de cette séquence, un texte mélangeant des phrases extraites de différents genres d'écrits est proposé aux élèves. Ils doivent indiquer celles qui pourraient être extraites d'un manuel de sciences et celles qui pourraient provenir d'un conte.

Cette première étape est plutôt bien réussie par les élèves, mais l'étude des « phrases ambiguës qu'on ne sait pas classer », s'avère particulièrement riche. Elle permet de pointer les formes et les cadres de références de chaque genre de texte.

Ainsi une phrase comme: « C'était la plus petite des planètes », acceptable dans un conte, nécessite que l'on précise dans un texte scientifique les termes de la comparaison: c'est-à-dire « dans le système solaire ». De même, dans une phrase telle que « les rayons du soleil étaient forts, si forts qu'ils brûlaient tout sur leur passage », les élèves repèrent bien l'amplification courante dans le conte, là où un écrit scientifique aurait insisté sur des indicateurs objectifs: la température, l'explication du processus.

La contribution de la conseillère d'orientation-psychologue a porté sur la réalisation d'une enquête effectuée par les élèves de la classe, auprès d'enfants plus jeunes à propos du thème travaillé en classe: l'origine de la terre, les astres, l'alternance du jour et de la nuit, les saisons. L'examen des réponses a permis de mettre en évidence certaines caractéristiques du raisonnement enfantin: animisme, personnalisme, finalisme. Une exploitation commune avec les professeurs d'histoire-géographie et de SVT s'est avérée très intéressante car les élèves ont repéré les confusions entre cause et conséquence, l'attribution d'inten-

tions et de sentiments aux processus physiques, l'absence d'objectivité et de recours à la preuve.

Cette découverte faite à propos d'enfants de 4 à 7 ans, a finalement permis aux élèves de la classe de mieux cerner les liens entre fond et forme, entre intentions, raisonnement et genre d'écrits. On peut faire l'hypothèse que l'écriture leur apparaîtra moins comme un ensemble de contraintes formelles que comme un moyen de donner un point de vue sur un événement, en fonction d'un cadre de référence donné.

La classe a réalisé pour le spectacle de fin d'année de petites saynètes sur les thèmes travaillés durant l'année. Ils ont écrit de petits textes illustrant le point de vue du savant, de l'homme de la rue, de l'historien, du poète, de l'enfant. Textes qu'ils ont ensuite mis en scène. À en juger par les rires, chacun des personnages était bien dans le genre.

Il n'a pas été possible d'effectuer une évaluation rigoureuse impliquant une base témoin et prenant comme bases à la fois les résultats de l'évaluation nationale et des critères d'appréciation d'une bonne identification des écrits attendus. Toutefois on a pu noter des progrès dans l'organisation du récit, en français, dans la maîtrise d'une chronologie, en histoire, dans la compréhension de ce qu'est une démarche expérimentale. Ceci doit être bien entendu précisé et affiné dans le travail de cette année.

Catherine REMERMIER
Conseillère d'orientation
psychologue et les enseignants
de 6^eF du collège Gérard Philippe
à Aulnay-sous-Bois.

Directrice de la publication : Anne-Marie PERRIN-NAFFAKH,
Directrice de l'INRP

Équipe rédactionnelle

Jean-Yves ROCHEX : Rédacteur en chef
Danielle N. DUGUENNE : Secrétaire de rédaction
Jean-Paul CHANTEAU, Michel CLÉMENT, Évelyne COCHET
Martine KHERROUBI, Claude VOLKCRINGER

Maquette et réalisation PAO : Nicole PELLIEUX

Impression : BIALEC S.A., Nancy

Institut National de Recherche Pédagogique
Centre Alain Savary,
Centre national de ressources sur les REP et les ZEP
29, rue d'Ulm - 75230 Paris cedex 05
Tél. : 01 46 34 90 47 ou 91 40
Fax : 01 46 34 91 22 - cas@inrp.fr
ISSN 1276-4760
CPPA n° 0902B05544